



## EN VUE

# Proche, mais pas sans risque

Investir près de chez soi, une idée franco-française ? Pas vraiment. Il s'agit d'une tendance identifiée par les travaux académiques de la finance comportementale, une discipline qui intègre la dimension psychologique aux travaux des économistes classiques. Son nom : le biais local. « Des études ont montré que 30 % du portefeuille boursier d'un Américain est investi dans un rayon de 400 kilomètres autour de son domicile. On observe le même phénomène ailleurs, en Suède, en Finlande ou en Chine », explique Daniel Haguët, professeur de finances à l'Edhec Business School. Ce biais se retrouve aussi au niveau national : les Américains préfèrent investir dans des actions américaines, les Allemands en Allemagne, les Japonais au Japon.

Le prisme local va de pair avec un autre travers identifié par les chercheurs : le biais de familiarité. « Il s'agit d'une illusion de compétence : on croit que l'on connaît bien ce qui est proche de nous et qu'il est donc moins risqué d'investir près de chez soi plutôt que d'acheter des actions d'une multinationale. Ce n'est pas toujours exact », ajoute Daniel Haguët.

Pourquoi ces biais peuvent-ils être dangereux ? « La théorie économique est très claire : il faut diversifier son patrimoine. Quelle que soit sa région d'origine, et même si elle est très dynamique, l'idéal est de répartir ses placements géographiquement et dans différents secteurs »,

poursuit M. Haguët. Rien n'empêche de réaliser des placements de proximité, à condition de rester vigilant sur le risque encouru. La question ne se pose pas pour les livrets d'épargne régionaux puisque l'épargnant ne peut pas perdre son capital. En revanche, le financement participatif et le capital-investissement, qui permettent tous deux d'investir dans des entreprises locales, ou encore l'achat d'un bien immobilier comportent une prise de risque. La décision d'investissement doit donc être prise de manière totalement objective.

### Du réalisme, pas d'affect

Karim Essemiani, le fondateur de la plateforme bretonne de financement participatif GwenneG, est réaliste : « Ce n'est pas parce qu'un projet est breton qu'il faut investir dedans ! Nous refusons d'ailleurs 96 % des dossiers qui nous parviennent pour ne présenter aux épargnants que les projets les plus sérieux, qui pourront à la fois créer des emplois locaux et assurer un rendement à l'investisseur. »

Même raisonnement pour l'immobilier. « Il faut éviter de mettre de l'affect dans un investissement immobilier locatif. Il est parfois plus intéressant d'acheter ailleurs que dans sa région de prédilection si le marché y est plus favorable », rappelle Stéphane van Huffel, fondateur de la plate-forme Netinvestissement. Un placement se fait avec la tête, pas avec le cœur. ■

A. LA.

